



**HAL**  
open science

## Itinéraire d'un club communautaire polonais : le Club sportif Orion à Montceau-les-Mines (années trente - années soixante)

Noémie Beltramo, Karen Bretin-Maffiuletti

### ► To cite this version:

Noémie Beltramo, Karen Bretin-Maffiuletti. Itinéraire d'un club communautaire polonais : le Club sportif Orion à Montceau-les-Mines (années trente - années soixante). Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, 2013, 120, pp.77-88. 10.4000/chrhc.3008 . hal-03407379

**HAL Id: hal-03407379**

**<https://univ-artois.hal.science/hal-03407379>**

Submitted on 20 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Itinéraire d'un club communautaire polonais :**  
**le *Club sportif Orion* à Montceau-les-Mines (années trente – années soixante)**

**Noémie BELTRAMO**  
**Karen BRETIN-MAFFIULETTI**  
Laboratoire SPMS, EA 4180  
Université de Bourgogne

Les clubs sportifs communautaires rassemblent, selon la définition de William Gasparini, « des joueurs et des dirigeants issus d'un même territoire, d'un même pays ou d'une même région et qui croient en leur communauté d'origine<sup>i</sup> ». L'existence de ces associations de migrants, implantées en France dès l'Entre-deux-guerres et caractérisées par l'entre soi, interroge le chercheur. Parce qu'elles suggèrent un repli du groupe migrant sur lui-même, ces structures contredisent en effet l'idée d'un rôle important joué par le sport dans l'intégration des étrangers en France. Une telle croyance, longtemps portée par l'« esprit sportif », s'appuie notamment aujourd'hui sur l'analyse des trajectoires de quelques sportifs issus de l'immigration ou des colonies françaises, ayant trouvé dans la réussite au plus haut niveau les moyens d'une ascension sociale hors du commun<sup>ii</sup>. L'ambition de cette recherche est d'opérer un déplacement du regard pour traiter des pratiques sportives ordinaires des populations migrantes, activités méconnues car longtemps négligées par les historiens<sup>iii</sup>.

Il s'agit en particulier de retracer l'histoire du *Club sportif Orion (CS Orion)*, groupement communautaire polonais de Montceau-les-Mines, implanté au cœur du bassin industriel de Saône-et-Loire (Bourgogne). Cette association de football, fondée au début des années trente et fonctionnant toujours aujourd'hui, est marquée jusqu'aux années soixante par des spécificités, qui sont mises en lumière et questionnées. Ainsi, l'étude présentée n'aborde pas directement le débat, souvent stérile, sur les vertus intégratrices (réelles ou imaginées) du sport. Elle propose plus généralement de décrire les modalités de l'engagement des travailleurs étrangers dans les loisirs (notamment sportifs) et d'interroger, à travers un exemple concret, la réalité d'un club communautaire. Ce faisant, l'objectif est de souligner en quoi l'étude des associations de migrants peut constituer un moyen d'appréhender les rapports qui s'établissent, en un espace donné, entre les étrangers et la société d'accueil, et plus généralement entre les groupes ouvriers.

Pour mener à bien le projet, les archives départementales de Saône-et-Loire et les archives privées du *CS Orion* sont mobilisées en priorité. Le corpus de sources est en outre complété par une dizaine d'entretiens semi-directifs conduits auprès de membres du club, anciens et actuels et de représentants de la communauté polonaise montcellienne<sup>iv</sup>. Les témoignages permettent, notamment pour la période qui s'étend de 1945 aux années soixante, de dépasser l'histoire institutionnelle de l'association, d'accéder aux conditions de mise en œuvre des pratiques sportives et d'approcher les motivations des migrants engagés dans les activités. L'exposé à suivre comprend trois parties. La première décrit brièvement le cadre d'observation et le mouvement sportif communautaire qui s'y déploie. L'histoire et les modes de fonctionnement du *Club sportif Orion* sont ensuite présentés. Enfin, plusieurs pistes d'analyse sont envisagées pour saisir le sens de la pratique sportive communautaire, au fil du temps et en lien avec les spécificités du territoire montcellien.

**Montceau-les-Mines : une terre de grande industrie pour l'étude du sport communautaire**

La Compagnie des mines de Blanzky est créée en 1833, suite à la découverte d'importants gisements de charbon en Saône-et-Loire. C'est principalement avec cette fondation et la construction du canal du Centre que la ville de Montceau-les-Mines voit le jour en 1856. Symbole de la nouvelle cité, l'entreprise d'exploitation minière se développe très rapidement et incarne, depuis le milieu du XIXe siècle et jusqu'aux années soixante, la figure de proue de l'industrie bourguignonne<sup>v</sup>.

L'arrivée massive d'ouvriers étrangers s'effectue à Montceau, comme partout ailleurs en France<sup>vi</sup>, dans l'Entre-deux-guerres. La grande majorité d'entre eux vient de Pologne. Conformément à un mouvement plus global<sup>vii</sup>, suite à la convention du 3 septembre 1919, les migrants polonais s'installent à Montceau-les-Mines dès le début des années vingt. Au cours des années vingt et des années trente, la cité compte en moyenne 7 000 Polonais, qui représentent 70 à 80 % des étrangers de cet espace et 20 % environ de la population totale<sup>viii</sup>.

Les migrants polonais s'installent dans différents quartiers montcelliens, construits à leur intention. Des « Petites Polognes<sup>ix</sup> » émergent ainsi, principalement dans les cités dites du Bois-du-Verne, des Gautherets et de La Saule. Si le quotidien des migrants s'organise naturellement autour du travail à la mine, ceux-ci manifestent également un goût prononcé pour les loisirs, notamment pour la pratique des sports. On remarque alors que les travailleurs polonais et leurs familles ne s'engagent pas dans les clubs sportifs montcelliens, pourtant nombreux, mais qu'ils établissent leur propre réseau associatif, et ceci dès leur arrivée<sup>x</sup>. Les sociétés sportives polonaises, proposant des activités semblables à celles des associations françaises (gymnastique, tir, lutte, boxe, plein air), sont exclusivement fréquentées par la population migrante. Au cours des années trente, le réseau communautaire est dense puisqu'on dénombre une soixantaine de structures (groupements sportifs et culturels confondus). Plus tard, si beaucoup de clubs polonais disparaissent (à l'occasion ou au lendemain de la Seconde Guerre mondiale<sup>xi</sup>), quelques-uns demeurent néanmoins.

### **Le Club sportif Orion : sport populaire et double situation d'entre soi**

Le *Club sportif Orion* est de ces associations polonaises qui perdurent et animent, aujourd'hui encore, le mouvement sportif montcellien. C'est un mineur immigré, Roman Jankowiak, qui crée la société en 1933 dans le quartier de La Saule, sous l'impulsion du Père Januskiewicz (ou Jaskiewicz), prêtre polonais de la cité<sup>xii</sup>. D'après ses statuts et les témoignages d'anciens membres<sup>xiii</sup>, le club est ouvert à tous, indépendamment de la nationalité ou des origines. L'association est toutefois constituée en grande majorité de mineurs polonais ou issus de l'immigration polonaise, ceci jusqu'aux années soixante. Les dirigeants de la *Ligue de Bourgogne de football*, entre autres, décrivent une association correspondant à la définition des structures de type communautaire<sup>xiv</sup>.

Le *Club sportif Orion* est une société marquée par la convivialité, presque familiale, dont les anciens joueurs gardent de bons souvenirs. Les dirigeants, en particulier les présidents successifs, participent activement à créer et entretenir cette ambiance chaleureuse. Ils tiennent un rôle majeur au sein du *CS Orion*, assurant son maintien et son développement. Selon Edouard Reklewski, joueur du club au cours des années cinquante et soixante<sup>xv</sup>, « [les dirigeants] sacrifiaient la famille, ils sacrifiaient tout. [...] Ils étaient là n'importe quand ». En effet, les dirigeants consacrent l'essentiel de leur temps libre à la gestion de l'association, qui passe aussi par l'entretien des locaux, du terrain et du matériel. Les équipements du stade des Chavannes<sup>xvi</sup>, où évoluent « les Orion », sont en effet assez anciens et de mauvaise qualité, si

bien qu'ils génèrent constamment des tâches de bricolage. Pour le reste, les dirigeants se partagent entre l'accompagnement des joueurs lors des matches et l'organisation des activités extra-sportives de la société.

Le *CS Orion* est engagé, notamment au cours des années cinquante et soixante, dans un championnat régional de football. Lors des rencontres à La Saule le dimanche après-midi, près de trois cents spectateurs emplissent le stade des Chavannes<sup>xvii</sup>. Les Polonais du quartier, mais aussi quelques travailleurs italiens et français, qui vivent ici en situation minoritaire, viennent alors soutenir « le club de la cité<sup>xviii</sup> ». Les témoignages convergent pour décrire une ambiance « chaude<sup>xix</sup> », assez tendue parfois, avec un public tout acquis à la cause des Orion et très impliqué dans le suivi des évolutions de l'équipe. Après la rencontre, une partie des supporters se dirige vers le café Grillet, siège social du club, signalé par les anciens comme le lieu par excellence où se prolongent les sociabilités sportives. Le bar, qui occupe une position centrale dans la cité de La Saule, accueille ainsi, en plus des joueurs et dirigeants du *CS Orion*, une foule de sympathisants. En début de soirée, avant la reprise du travail le lundi, l'atmosphère y est décrite comme très amicale.

Les activités extra-sportives du *CS Orion* consistent en des lotos et des bals. Lors des soirées dansantes, notamment celles du réveillon de la Saint-Sylvestre, on vend et déguste des spécialités polonaises telles que les *rol-mops*<sup>xx</sup>. Ces moments de fête, qui mobilisent en masse la population du quartier, sont parfois animés par des orchestres polonais du Nord de la France, dont le club parvient à organiser la venue. Les anciens membres du *CS Orion* se souviennent ainsi avec émotion du passage à Montceau du groupe folklorique Kubiak, alors très célèbre dans la communauté polonaise vivant en France<sup>xxi</sup>.

La sagesse – en quelque sorte – avec laquelle on semble s'accommoder d'équipements sportifs souvent défectueux, l'importance accordée aux activités extra-sportives, la convivialité qui marque les échanges au sein de l'association ou encore le grand dévouement des dirigeants sont autant d'indicateurs qui distinguent le *CS Orion* de groupements sportifs mieux dotés, au recrutement social plus contrasté et dont les ambitions sportives sont plus affirmées. Cependant, si de telles caractéristiques soulignent évidemment la distance qui sépare le *CS Orion* du sport dit « bourgeois » et des modalités de pratique dominantes, elles n'en rappellent pas moins les traits spécifiques à d'autres types de structures sportives populaires<sup>xxii</sup>.

Dès lors, si le club polonais de Montceau se singularise, c'est bien à travers la double situation d'entre soi qui le définit. Le *Club sportif Orion* est un club communautaire, qui permet aux migrants d'évoluer entre eux, « à leur manière », et il est frappant de constater que cette caractéristique héritée de l'Entre-deux-guerres demeure prégnante jusqu'aux années soixante. Comme il est indiqué plus haut, le recrutement des joueurs et des dirigeants s'effectue tout au long de la période étudiée presque exclusivement dans la communauté polonaise. De même, les activités extra-sportives de la société sont profondément marquées par la culture des migrants et les traditions polonaises. Mais le *Club sportif Orion* est aussi un club « de quartier ». D'une part, ses membres polonais sont tous originaires de La Saule, alors que la communauté polonaise montcellienne est aussi bien présente en dehors de cet espace. D'autre part, la société rassemble parfois autour de ses activités les habitants de la cité, sans distinction d'origines. On l'a vu, les soirées extra-sportives organisées par le club mobilisent la population à l'échelle du quartier, au-delà de la communauté polonaise. De même, dans les tribunes du stade des Chavannes, des travailleurs italiens et français se mêlent à la foule des Polonais supporters des Orion. Les « derbys » opposant le club de La Saule à son homologue

polonais de la cité des Gautherets, très présents dans les souvenirs des anciens, peuvent d'ailleurs constituer une dernière illustration de cette forme d'ambivalence qui distingue le *CS Orion*. Les rencontres entre clubs polonais font l'objet de récits à la fois nostalgiques et passionnés. Ceux-ci témoignent de la ferveur qui unit la communauté polonaise rassemblée dans les tribunes, mais aussi de l'âpreté de l'affrontement sur le terrain et de la fierté des habitants du quartier victorieux<sup>xxiii</sup>.

### **Le sport communautaire : un révélateur des rapports entre migrants et société d'accueil**

La mise en évidence d'un réseau sportif communautaire à Montceau-les-Mines, si elle bat en brèche l'idée d'intégration par le sport des travailleurs étrangers, peut néanmoins faire écho aux quelques recherches déjà conduites en des espaces comparables. En milieu de grande industrie, comme dans le Nord-Pas-de-Calais ou en Lorraine, Olivier Chovaux, Marion Fontaine ou encore Jean-Sébastien Gallois et Pierre Piro<sup>xxiv</sup> rapportent des faits similaires<sup>xxv</sup>. Ainsi, davantage que le foisonnement de sociétés sportives polonaises avant la Seconde Guerre mondiale, c'est plutôt le caractère durable du sport communautaire montcellien qui interroge. On l'a vu, entre soi communautaire et entre soi de quartier évoluent conjointement dans le cas du *Club sportif Orion* jusqu'aux années soixante et cette singularité marque le recrutement des membres, comme l'ensemble des activités du club et les sociabilités qui s'y développent. Les inflexions constatées en d'autres lieux<sup>xxvi</sup> sont ici moins visibles : chez les Orion, les comportements de loisir de la deuxième (voire de la troisième) génération de migrants s'inscrivent dans la continuité des engagements sportifs des aînés.

Pour éclairer une telle continuité, il convient de revenir sur les conditions d'émergence des clubs polonais à Montceau et surtout d'envisager l'évolution de ce contexte originel jusqu'aux années soixante. En adoptant le cadre d'analyse développé par Pierre Weiss et William Gasparini<sup>xxvii</sup>, on peut se demander si le « repli communautaire » dans un club fondé, géré et fréquenté exclusivement par des Polonais traduit un « passage nécessaire » avant l'ouverture à la société montcellienne, ou bien une forme de discrimination de la part de cette dernière, ou encore une « affirmation identitaire stratégique », conforme aux intérêts des migrants.

Il est difficile de tester l'hypothèse d'un véritable rejet des travailleurs polonais par la société montcellienne, qui les pousserait à créer et à fréquenter de manière durable des sociétés communautaires. Une « frontière culturelle » séparant les Polonais des populations qui les accueillent a déjà été relevée, à Montceau-les-Mines<sup>xxviii</sup> comme en d'autres lieux<sup>xxix</sup>. L'indifférence qui caractérise les relations entre migrants et travailleurs locaux dans les années vingt se mue probablement en méfiance, voire en rejet, lorsque le climat social se tend. Les récits des témoins interrogés mentionnent des rapports parfois conflictuels avec les Français de souche. Ils rappellent qu'eux-mêmes ou leurs parents étaient bien les « sales Polaks<sup>xxx</sup> », volontiers considérés par les locaux comme « buveurs et bagarreurs ». De même, on raconte que des quolibets racistes fusent parfois dans les tribunes du stade de La Saule<sup>xxxi</sup>. Il reste toutefois que les témoins sont peu volubiles sur ce sujet, qu'ils n'abordent d'ailleurs pas spontanément. Par ailleurs, ils tendent à minimiser les marques d'hostilité ressenties. On ne sait alors si cette réserve exprime le souci de ne pas créer de polémique, ou bien si elle traduit une moins grande sensibilité des anciens migrants aux attitudes discriminatoires. Des anecdotes qui interpellent le chercheur et qu'il qualifierait de manifestations racistes sont ainsi rapportées comme de « légers » désagréments, dont on s'accommode (s'accommodait ?) sans trop de difficulté : « [En fait], on n'y relevait pas trop<sup>xxxii</sup> ». Dès lors, sans doute faut-il sur ce

point nuancer les conclusions. Certes, on peut admettre (en accord avec Marion Fontaine<sup>xxxiii</sup>) que des relations parfois difficiles entre Polonais et Français ont encouragé l'émergence du mouvement sportif communautaire. Cependant, considérer les associations polonaises telles que le *Club sportif Orion* comme l'expression des discriminations vécues par les « étrangers », ou encore comme des « sociétés-refuges », comparables aux « îlots de sécurité » évoqués par Gérard Noiriel<sup>xxxiv</sup>, reviendrait sans doute à forcer le trait.

D'autres facteurs suffisent d'ailleurs à comprendre l'isolement des Polonais dans le cadre de leurs loisirs et à interpréter les caractéristiques des structures communautaires relevées à propos du *CS Orion*.

L'organisation spatiale de la cité montcellienne dans l'Entre-deux-guerres peut notamment expliquer l'émergence de sociétés à la fois communautaires et propres aux différents quartiers ouvriers. Elle est particulièrement éclairante de la situation de double entre soi qui distingue le *Club sportif Orion*. Relativement étendue (ses limites épousent la géographie des gisements de charbon) et issue de la réunion de territoires ôtés aux communes voisines, la ville de Montceau-les-Mines est marquée dès sa naissance par le morcellement. Plus tard, la construction progressive de nouveaux quartiers d'habitation renforce cette tendance originelle. Le développement de la cité obéit aux seuls principes de l'exploitation minière : il s'agit de loger à proximité des puits où ils sont embauchés le plus grand nombre possible d'ouvriers et de fournir, sur le lieu de vie et de travail, un ensemble d'équipements, de bâtiments publics et de services qui favorisent la stabilité des populations. Chaque quartier possède un puits, un lavoir, une église, une école, une salle des fêtes, des commerces et offre ainsi à ses habitants la possibilité d'une vie « en autonomie ». Par ailleurs, le souci de faciliter l'installation des étrangers se traduit par le regroupement des familles de même provenance dans des espaces spécifiques. Les quartiers polonais émergent (comme celui de La Saule, érigé en 1917), ne faisant qu'ajouter aux contrastes et contrarier l'unité du territoire montcellien. Les caractéristiques du *Club sportif Orion*, à la fois « club polonais » et « société de quartier », sont dès lors en pleine cohérence avec celles du territoire montcellien. Pour le dire trivialement, le quartier de La Saule a son club de football comme il a son école ou sa boulangerie. L'idée de « passage nécessaire<sup>xxxv</sup> », entendue comme un modèle d'interprétation de la réalité soulignant l'importance des facteurs conjoncturels, au-delà des rapports de force entre les groupes, se trouverait ainsi illustrée.

Au-delà de la Seconde Guerre mondiale, l'autonomie des différents quartiers de Montceau est moins marquée et chaque cité abrite une population un peu plus contrastée. Ces évolutions sont sensibles dans le domaine des loisirs. Les Polonais ne sont plus les seuls supporters du *Club sportif Orion*. La population de La Saule, avec sa nouvelle (quoique relative) diversité, soutient le club de football lors des matches et participe aux fêtes qu'il organise. Cependant, en dépit des évolutions évoquées plus haut, les migrants polonais (et en particulier ceux de La Saule) continuent à vivre comme « en autarcie ». Ainsi, à propos des années cinquante et soixante, les témoins décrivent une existence qui se déroule toujours, pour l'essentiel, entre Polonais et à l'intérieur des limites du quartier. La communauté, en un sens, se suffit à elle-même. Jean-Pierre Rogalski raconte ainsi : « C'est vrai qu'on était largement assez entre Polonais [...] Ni le désir, ni le besoin [de se mélanger] car je pense que si on est assez nombreux...<sup>xxxvi</sup> ». Les anciens rapportent que les Polonais se marient le plus souvent entre eux, mais ils vont aussi plus loin en se souvenant de tel ou tel camarade ayant dû affronter les réticences de ses parents parce qu'il avait choisi une fiancée, certes polonaise, mais étrangère

à La Saule<sup>xxxvii</sup>. Le « quartier » est très fréquemment évoqué dans les récits. Manifestement, les témoins demeurent très attachés à la cité où se sont installés leurs parents à leur arrivée de Pologne, celle où eux-mêmes ont grandi et où parfois ils ont « fait leur vie ». Finalement, les discours rendent palpables des appartenances conjuguées, presque indissociables, à la communauté polonaise et à la communauté de La Saule. Ils répondent ainsi directement aux observations effectuées dans le domaine des loisirs. Dans les rangs du *CS Orion*, les Polonais demeurent de loin les plus nombreux, de même que les activités extra-sportives de l'association restent placées sous le signe des traditions polonaises. Ainsi, l'histoire des Orion au-delà de la Seconde Guerre mondiale doit refléter la lenteur du processus par lequel, à Montceau-les-Mines, les populations migrantes se mêlent à la société d'accueil et s'approprient l'espace local dans sa globalité ; lenteur probablement entretenue par la force d'une double référence identitaire, à la communauté polonaise et à la communauté de quartier. Au-delà, les témoignages suggérant que la population polonaise apprécie (voire qu'elle recherche) cette vie communautaire, dans un quartier qu'elle a fait sien et qui lui est très cher, autorisent à penser les associations de migrants comme l'un des moyens de cette lenteur. A la fin de la période d'étude, le *Club sportif Orion* constituerait alors une ressource plus ou moins consciemment mobilisée par la communauté polonaise pour faire vivre et perdurer ses traditions. Il serait, davantage qu'au temps de son émergence, une « affirmation identitaire<sup>xxxviii</sup> » pour une population désormais bien installée à Montceau-les-Mines, fière de sa singularité et soucieuse, le temps passant, de la préserver.

\*\*\*

Une brève analyse du fonctionnement et des activités d'un club sportif communautaire révèle un ensemble de traits spécifiques, une « autre manière » de pratiquer le sport, qui se démarque notamment des cultures sportives dominantes propres aux sociétés « bourgeoises ». Les migrants engagés dans le *Club sportif Orion* s'adonnent bien à une pratique ordinaire, de loisir, aux accents populaires. Par ailleurs, le caractère communautaire de l'association perdure, mettant en scène des liens inattendus entre la tradition du pays d'origine et de jeunes footballeurs « polonais », pour certains nés à Montceau-les-Mines et issus de familles installées ici depuis trente ou quarante ans. Tout au long de son histoire, le *Club sportif Orion* est enfin un club « de quartier », qui recrute ses membres dans un espace géographique restreint. L'histoire des Orion peut ainsi témoigner de l'emprise forte de l'organisation du territoire montcellien sur les formes du lien social et sur la structuration des échanges au sein-même de la population des ouvriers mineurs. Elle suggère la vigueur et la résistance au temps des « Petites Polognes<sup>xxxix</sup> » de l'Entre-deux-guerres, qui semblent trouver à Montceau un terrain particulièrement favorable à leur essor et à leur enracinement.

Le club communautaire reflète la séparation, plus ou moins marquée au fil du temps, entre les migrants et la société d'accueil. Sans doute peut-on également considérer qu'il contribue lui-même au maintien des distances. En fin de période d'étude, on devine dans le *Club sportif Orion* un facteur de préservation de la Polonité<sup>xl</sup>. Ainsi, l'engagement des migrants dans la pratique sportive ne stimule pas autant qu'on aurait pu le croire les échanges avec la population locale. Reste toutefois que si la pratique du football est essentiellement polonaise, les activités extra-sportives et (surtout) compétitives du club touchent une population plus large. Les habitants de La Saule se reconnaissent dans cette équipe emblématique de la communauté polonaise mais qui porte aussi les couleurs de leur quartier. Une première rencontre entre des groupes de travailleurs de diverses origines, bien que tardive, est ici

facilitée par le club communautaire et rendue possible par un attachement commun au coron.

<sup>i</sup> Gasparini W., « Les associations sportives turques d'Alsace : regroupements communautaires et échanges sportifs », dans *Migrations société*, n° 110, 2007, p. 81.

<sup>ii</sup> Voir, entre autres, les travaux de Didier Braun (Braun D., « L'équipe de France de football, c'est l'histoire en raccourci d'un siècle d'immigration », dans *Hommes et migrations*, n° 1226, 2000, p. 50-56), d'Alfred Wahl (Wahl A., « Raymond Kopa : une vedette du football, un mythe », dans *Sport Histoire*, n° 2, 1988, p. 83-96), de Stéphane Mourlane et Paul Dietschy (Mourlane S. et Dietschy P., « Parcours de migrants, parcours de champions entre la France et l'Italie : Alfredo Binda et Primo Carnera », dans *Migrations société*, n° 110, 2007, p. 53-68.) ou encore les analyses de Stanislas Frenkiel (Frenkiel S., « Larbi Ben Bark, Marcel Cerdan et Alfred Nakache : icônes de l'utopie impériale dans la presse métropolitaine (1936-1944) ? », dans *STAPS*, n° 80, 2008, p. 99-113).

<sup>iii</sup> Yvan Gastaut en 2003 (Gastaut Y., dans *Migrance, Sport et immigration : parcours individuels, histoires collectives*, n° 22) puis William Gasparini en 2008 (Gasparini W., dans *Sociétés contemporaines, L'intégration par le sport ?*, n° 69) appellent de leurs vœux la prise en compte des pratiquants ordinaires dans les analyses croisant histoire du sport et histoire de l'immigration. Les travaux adoptant une telle perspective, publiés depuis une dizaine d'années, sont peu nombreux et relativement dispersés quant aux populations, aux espaces et aux périodes étudiés.

<sup>iv</sup> Neuf personnes ont été interrogées (huit hommes et une femme), dont sept ont vécu dans le quartier montcellien de La Saule au cours des années cinquante et soixante. Les hommes sont d'anciens joueurs ou dirigeants du *Club sportif Orion*, à l'exception de deux d'entre eux qui sont dirigeants de la *Ligue de Bourgogne de football*. La femme interrogée est mère et épouse de membres du *CS Orion*. Trois hommes représentent la deuxième génération de migrants polonais, deux représentent la troisième génération. Trois hommes enfin sont « Français ». Par ailleurs, on mobilise également un entretien effectué auprès de Richard et Christiane Duda, issus de la troisième génération de migrants, et ayant vécu l'un dans le quartier de La Saule, l'autre dans le quartier des Gautherets.

<sup>v</sup> Pour de plus amples informations sur l'histoire de Montceau-les-Mines, consulter les ouvrages de Léon Griveau (Griveau L., *Un exemple de concentration industrielle au XX<sup>ème</sup> siècle : Le Creusot et Montceau-les-Mines, 1835-1914*, Le Creusot, 1977, 29 p.) et Robert Beaubernard (Beaubernard R., *Montceau-les-Mines, un laboratoire social au XIX<sup>ème</sup> siècle*, Avallon, Editions de Civry, 1981, 316 p.). Sur la Compagnie des mines et l'aménagement du territoire, voir notamment : Lagrange F., *Les cités ouvrières des mines de Blanzy 1837-1939*, Blanzy, Association La mine et les hommes, 1970.

<sup>vi</sup> Noirielle G., *Le creuset français. Histoire de l'immigration (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Seuil, 1988, 441 p.

<sup>vii</sup> Ponty J., *Polonais méconnus : Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'Entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988, 474 p.

<sup>viii</sup> Meunier-Vonné F., *Les étrangers dans le bassin minier du Creusot-Montceau-les-Mines au XIXe et XXe*, thèse de doctorat, EHESS, 1985, p. 222 ; Derainne P.-J., *Histoire et mémoire des immigrations en Bourgogne*, Dijon, Direction régionale Bourgogne de l'ACSE, 2010, p. 84.

<sup>ix</sup> Ponty J., *Les Polonais du Nord ou la mémoire des corons*, Paris, Editions Autrement, 1995, 123 p.

<sup>x</sup> Bretin-Maffiuletti K. et Sabatier F., « Le sport ouvrier face à l'immigration et au colonialisme », dans Green N. et Poinot M. (dir.), *Histoire de l'immigration et question coloniale en France*, Paris, La documentation française, 2008, p. 81-88 ; Bretin-Maffiuletti K., « Immigration polonaise et pratique sportive en milieu de grande industrie. Le cas du bassin minier de Montceau-les-Mines dans l'Entre-deux-guerres », dans *Hommes et migrations*, n° 1289, 2011, p. 38-47.

<sup>xi</sup> Archives départementales de Saône-et-Loire, 1 W 589 et 1 W 590, Associations étrangères.

<sup>xii</sup> Archives départementales de Saône-et-Loire et archives du *Club sportif Orion*.

<sup>xiii</sup> Entretiens avec Antoine Voisin et Georges Kazmucha, respectivement réalisés le 2 février et le 9 mars 2012. Antoine Voisin, fils de mineur français habitant le quartier de La Saule dans les années cinquante et soixante, joue au *CS Orion* durant les années soixante. Georges Kazmucha, né en 1941, joue au *CS Orion* dans les années cinquante et soixante. Il est fils de migrants polonais.

<sup>xiv</sup> Entretiens avec Jacques Léger et Vincent Szmatala le 2 février 2012. Jacques Léger est le président de la *Ligue de Bourgogne de football*. Il arbitre les matches du *Club sportif Orion* dans les années soixante-dix. Vincent Szmatala est le directeur de cette ligue. Son grand-père connaît bien le club et lui-même s'est pris d'intérêt pour les associations polonaises.

<sup>xv</sup> Edouard Reklewski est né en 1941. Il est fils de migrants polonais.

<sup>xvi</sup> Également appelé « stade de La Saule » ou « stade des Orion ».

<sup>xvii</sup> Entretiens avec Edouard Reklewski et Jean-Pierre Taszarek, respectivement réalisés le 28 février et le 14 mars 2012. Jean-Pierre Taszarek, né en 1940, joue au *CS Orion* dans les années cinquante et soixante. Il est fils de migrants polonais.

<sup>xviii</sup> Entretien avec Robert Wattedled, le 15 mars 2012. Robert Wattedled, mineur français né en 1944, joue un court laps de temps à la fin des années cinquante au *CS Orion*. Cet habitant de La Saule devient spectateur (assidu) par la suite puis arbitre à partir de 1970.

<sup>xix</sup> Entretien avec Antoine Voisin, le 2 février 2012.

<sup>xx</sup> Spécialité à base de hareng et de cornichon.

<sup>xxi</sup> Entretien avec Georges Kazmucha, le 9 mars 2012.

<sup>xxii</sup> Sur les cultures sportives populaires, on peut notamment consulter les travaux de Jean-Michel Faure, Christophe Lamoureux, Tony Froissart ou encore Pierre Sansot.

<sup>xxiii</sup> « Ah ben ça ils [les spectateurs lors des derbys] nous encourageaient, ça. C'était magnifique ça. Et bien sûr, ils huaien de l'autre côté aussi. » (entretien avec Jean-Pierre Taszarek, le 14 mars 2012) ; « Mais il fallait pas se laisser faire, il fallait gagner [...] c'était un peu la bataille hein » (entretien avec Edouard Reklewski, le 28 février 2012).

<sup>xxiv</sup> L'immigration polonaise et les milieux de grande industrie sont envisagés (sur une période qui s'étend de l'Entre-deux-guerres aux années 1960) par Olivier Chovaux et Marion Fontaine, qui étudient le bassin industriel du Nord-Pas-de-Calais, et



---

par Jean-Sébastien Gallois et Pierre Pirot, dont les recherches portent sur la Lorraine. On peut consulter notamment les publications suivantes : Chovaux O., « Football minier et immigration. Les limites de l'intégration sportive dans les années 1930 », dans *STAPS*, n° 56, 2001, p. 9-18 ; Chovaux O., « Le football, un exemple d'intégration « de surface » dans l'Entre-deux-guerres », dans *Tous gueules noires : histoire de l'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, Mémoires de Gaillette*, Centre historique minier de Lewarde, n°8, 2004, p. 137-151 ; Fontaine M., « La « polonité » face à la sécularisation dans le monde minier lensois », dans Weil P. (dir.), *Politiques de la laïcité au XXe siècle*, Paris, PUF, 2007, p. 327-351 ; Fontaine M., « Les Polaks et les Sangs et Or : une lecture sportive de la relation aux étrangers dans une ville minière », dans Terrier D. et Rainhorn J. (dir.), *Etranges voisins*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 151-162 ; Gallois J.-S. et Pirot P., « Football et engagement associatif des immigrés italiens et polonais en Lorraine », dans *Migrance*, n° 22, 2003, p. 20-27.

<sup>xxv</sup> Olivier Chovaux évoque « un maillage serré d'associations » polonaises (Chovaux O., « Football minier et immigration... », art. cit., p. 13), tandis que Marion Fontaine relève « l'isolement des Polonais » qui « se mêlent peu, dans l'Entre-deux-guerres, à la vie [des localités] » (Fontaine M., « La « polonité »... », art. cit. p. 333).

<sup>xxvi</sup> Gallois J.-S. et Pirot P., art. cit. ; Fontaine M., « La « polonité »... », art. cit.

<sup>xxvii</sup> Gasparini W. et Weiss P., « La construction du regroupement sportif « communautaire » : l'exemple des clubs de football turcs en France et en Allemagne », dans *Sociétés contemporaines*, n° 69, 2008, p. 73-99.

<sup>xxviii</sup> Bretin-Maffiuletti K., « Immigration polonaise... », art. cit.

<sup>xxix</sup> Ponty J., *Polonais méconnus...*, *op. cit.*

<sup>xxx</sup> Entretien avec Irène Rogalski, le 22 mars 2012. Irène Rogalski, née au milieu des années trente, est la mère d'un ancien membre du *Club sportif Orion* et du président actuel, ainsi que la veuve d'un ancien président. Elle est fille de migrants polonais. Entretien avec Georges Kazmucha, le 9 mars 2012.

<sup>xxxi</sup> Entretien avec Jean-Pierre Taszareck, le 14 mars 2012.

<sup>xxxii</sup> Entretien avec Irène Rogalski, le 22 mars 2012.

<sup>xxxiii</sup> Fontaine M., « Les Polaks et les Sangs et Or... », art. cit.

<sup>xxxiv</sup> Selon Gérard Noiriel, l'entre soi sportif est « le seul moyen de parvenir à constituer un îlot de sécurité et de relative tranquillité » (Noiriel G., *op. cit.*, p. 171).

<sup>xxxv</sup> Gasparini W. et Weiss P., art. cit.

<sup>xxxvi</sup> Entretien avec Jean-Pierre Rogalski, le 4 février 2012. Jean-Pierre Rogalski est un ancien joueur et le président actuel du *CS Orion*. Il est petit-fils de migrants polonais.

<sup>xxxvii</sup> D'après Christiane Duda, « les mariages entre cités, c'était rare et très mal vu » (entretien avec Richard et Christiane Duda, le 2 mai 2011). Richard et Christiane Duda sont nés à Montceau-les-Mines au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, de parents polonais arrivés ici durant l'enfance. Richard Duda grandit dans le quartier des Gautherets, Christiane Duda à La Saule.

<sup>xxxviii</sup> Gasparini W. et Weiss P., art. cit.

<sup>xxxix</sup> Ponty J., *Les Polonais du Nord...*, *op. cit.*

<sup>xl</sup> *Id.*